

„Initiative pour le maintien des cultures indigènes“

Que pouvons-nous apprendre des indigènes, avec eux ? Comment les respecter ? Comment les protéger dans leur environnement ? - Les visiter ?

Que pouvons-nous attendre?

De notre propre point de vue tout est correct : nous avons la peau claire, des yeux ronds, des cheveux blonds, bruns, noirs, nous avons des tailles entre 1,60m et 1,90m et nous possédons tous les acquis techniques qui depuis le 19^{ième} et le 20^{ième} siècle nous simplifient la vie d'une façon quasiment indispensable.

Ce qui n'est pas tout à fait correct, sont les rapports avec eux. Ils se basent de plus en plus sur la concurrence, la dominance et la pression des groupes, alors que les compétences des groupes, le support mutuel, le complément, la coopération mutuelle passent dans l'arrière-plan. Exception : les groupements idéologiques. Ils s'entraident.

Mais ici il y a aussi des spécifications les plus strictes, comment, où et quand des choses doivent se passer dans la vie, surtout : comment on doit s'habiller. Par le code vestimentaire on peut presque déduire directement et proportionnellement la restriction des concepts de pensée et le degré de l'exercice du pouvoir (par pression de groupe ou la directive) : les sociétés « libres » n'ont pas de prescriptions directes de vêtements, alors que les sociétés autoritaires et pseudo-religieuses-fascistes ont souvent des codes vestimentaires très stricts, qui, seulement par piété, sont liés à des peines sévères. Les apostats doivent s'attendre à des punitions draconiennes.

Durant les derniers siècles les peuples indigènes ont été poussés jusqu'à l'extinction vers le bord des « cultures », où l'on doit considérer que la tendance à l'unification des cultures semble être présente par une diminution de la diversité :

Arnold Groh est professeur à l'Université Technique de Berlin, Centre de recherche pour Sémiotique (Semiotic Research Centre). Depuis de nombreuses années il mène des études sur place en Afrique et en Amérique Latine et participe aux conférences de l'ONU à ce sujet.

Ses expéditions suivent le principe de l'interférence minimale des tribus et des peuples vivant isolés, dont quelques-uns sont considérés depuis des siècles comme étant « étudiés » et

Le nombre des cultures diminue exponentiellement pendant les procédés de la synthèse. Quand on commence avec le nombre n des cultures au moment t_1 , qui sont introduites dans la synthèse chaque fois par deux, leur nombre après la synthèse au moment t_2 ne sera que de la moitié, etc. (tableau 1). Toutefois ces relations ne mènent pas à une simple accumulation d'éléments culturels ou des informations culturelles ; elles mènent à des procédés de réjection. Dans la sauvegarde de la culture mondiale standard en résultant il n'y a que les éléments culturels qui ont survécu aux diverses étapes de la synthèse. Autrement dit : le changement culturel progressif mène à une culture globale qui ne représente qu'une fraction de l'information initialement disponible dans le système « humanité ».

Fig. 1.: Successive syntheses of cultures

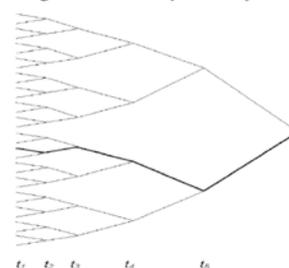
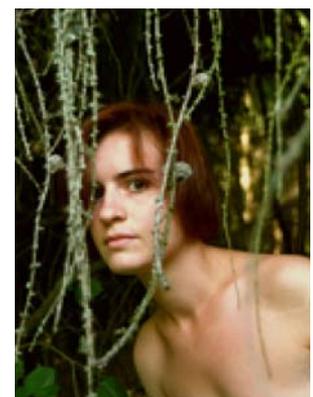


Abb. 1.: Arnold Groh: Globalisation and Indigenous Identity. In: Psychopathologie africaine 2006, 33, 1, 33-47 (S. 36).

étant influencés par les « pensées européennes », d'autres sont toujours encore restés inexplorés. Parmi ceux qui sont connus et qui ont été en contact avec les modes de pensées et de vie « occidentaux », il y a quelques tribus, dont le mode de vie n'est pas encore infiltré, corrompu : « adapté ». Là où ces gens vivent non habillés, Arnold Groh et ses étudiants s'efforcent à les rencontrer, similairement, aussi non vêtus, peints ou non peints. Ainsi on crée la confiance et le contact personnel, ainsi que la normalité.

Condition de base : être l'invité non-invasif, précautionneux. Le problème d'observateur :

Précaution, l'attention, l'apprentissage se posent ici contre la tendance de l'exploitation, assimilation, la néo-colonisation mentale et économique. À celui qui se rend vers les indigènes comme il se rend au Disneyland, ils démontreront une façade, ils seront enivrés par telles ou



telles commodités (sans doute aussi par l'alcool) et en contact avec la pruderie nord-américaine ensemble avec le capitalisme européen et de le colonialisme des conquêtes de terres chinoises, termineront leur mode de vie original. Ils sont infectés par la décadence et dépendent des appareils techniques, desquels on leur présente chaque fois les plus anciens modèles, de la fibre synthétique nuisant à la nature à l'appareil de télévision aux tubes cathodiques. Leur biotope est commercialisé et aussi détruit physiquement. Leur mode de vie finement adapté perd sa base, les pathogènes rencontrent une immunocompétence insuffisamment formée, provoquent des maladies infectieuses ; le modèle de vie occidental dominant cause la perte progressive des moyens de vie, mène à un appauvrissement, une forte dépendance, l'exode rural et la formation de ghettos dans des villes dégradées.

Non seulement en Amérique Latine une sorte de tourisme indigène se développe, où des riches citoyens américains non préparés sont confrontés aux indigènes – vivant encore dans le contexte original. Il est connu qu'aux États-Unis, sur base d'une religiosité évangélique-enthousiaste marquée historiquement, une certaine pruderie d'état trouve une large reconnaissance. Ainsi les mamelons de la « femme américaine » doivent absolument restés couverts, ce qui sur les photos mène aux petites étoiles délurées, empruntées au drapeau des « Stars and Stripes ».

La majorité de toutes les gens trouve la « situation normale de la vie » dans le fait d'être habillée, souvent on rencontre des « gens cultivés » en tenue de ville, même à la maison, dans divers feuillets ou dans la publicité on voit des personnes portant des souliers sur leur lit conjugal. Personne ne semble reconnaître l'absurdité de ce mode de vie ou – si quand-même reconnu – de le remettre en question. C'est la mise au pas parfaite que nous rencontrons dans les « cultures occidentales ». À quoi ça sert, reste discutabile.

Si brusquement de telles personnes tombent sur des indigènes nus, elles les prendront comme des « primitifs », des « bêtes » et dans un premier réflexe leur « donnent des cadeaux » et les impressionnent avec ce que les touristes amènent comme convictions. C'est ainsi que des vêtements synthétiques entrent dans la forêt tropicale, que des jeans usés et des T-shirts deviennent un symbole de statut et un signe d'autorité dans la savane de l'Afrique Centrale.

En retour, ces personnes reçoivent de nouveau un mépris incompréhensif. De cette façon, au 21^{ème} siècle, une mentalité de l'endoctrinement et une évangélisation –

d'inconsciente jusqu'à stratégiquement planifiée – continue d'une histoire fatale de 500 ans.

Arnold Groh veut combattre ceci. Il se réfère à un comportement de base, de rencontrer les autres gens avec sagesse, appréciation et respect, ce qui fut politiquement inscrit sur la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Indigènes.

Auparavant des recherches scientifiquement fondées sur des indigènes encore existants et des études sur leur mode de vie respectif sont requises.

Les problèmes généralement connus des observateurs ne sont pas des ergotages philosophiques, mais des réalités dans l'application. L'observateur ne pénètre pas simplement de façon abstraite, comme un histologiste à l'oculaire d'un microscope, mais comme un vrai homme avec sa réalité aussi prédéfinie dans la façon particulière des personnes étrangères et les cultures.

Article 29

1. Indigenous peoples have the right to the conservation and protection of the environment and the productive capacity of their lands or territories and resources. States shall establish and implement assistance programmes for indigenous peoples for such conservation and protection, without discrimination.

United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples

Article 29

Les peuples indigènes ont le droit au maintien et la protection de l'environnement et de la capacité de production de leurs pays ou de leurs territoires et des ressources. Les États doivent établir et exécuter des programmes d'aide pour les peuples indigènes pour ce maintien et cette protection sans discriminations. Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Indigènes.

Alors il est souvent un visiteur non invité – mais souvent bienvenu - d'un aspect étrange, parlant une langue étrangère, avec une odeur étrange, et sans aide sur place, guère viable. En tant que tel il ne bénéficie que d'une estime limitée : les droits de l'invité sont définis très différemment. La concession peut rapidement se volatiliser, si le malentendu et l'arrogance prévalent. Un invité jouit d'une acceptation et d'aide, pourvu qu'il apparaisse d'une façon intéressée, prudente et réservée. Avec son arrivée le chercheur a déjà changé le système à être exploré : lui-même, il représente un artefact, bien qu'inévitable. Chaque changement non-réfléchi rendrait inutilisables d'abord les conditions, puis les relations et en à la fin les résultats escomptés des recherches.

En plus les chercheurs, dans les rapports avec des gens qui éventuellement n'avaient encore jamais eu des contacts avec des cultures lointaines, se voient soumis à un devoir spécial de l'abstinence et de retenue. Ils vont mettre

de côté de nombreuses méthodes de penser, s'ouvrir, oui : aussi se déshabiller, pour permettre la confiance et pour pouvoir s'approcher prudemment l'un de l'autre. Cela comprend qu'on s'informe suffisamment sur les situations locales, qu'on pose des questions aux tribus voisines, connues et déjà visitées, sans pour autant établir une « image mentale interne » sur les gens à visiter. Les images mentales internes peuvent parfois troubler la vue ouverte sur ce qui est plus qu'une formation scientifique insuffisante ou des adversités.

Ici des invités « névrotiques-patriotiques » ou même religieusement endoctrinés sont déplacés. Du point de vue naturaliste il y a ici une tâche aussi importante que méritoire pour les naturalistes : ils sont très probablement libérés de contraintes névrotiques. Ils ont un bon contact envers leur propre physique, sont en paix avec leur propre être dans le hic et nunc, aussi en paix avec leur propre sexualité. Ils sont, nous sommes des personnes contentes de peu, discrètes.

Comme naturalistes et chercheurs nous pouvons nous mettre au service d'une grande cause : protéger les indigènes et leur environnement, connaître quelque chose sur leur mode de vie, apprendre d'eux et ainsi dissuader la « communauté des peuples » de les abandonner ensemble avec leur paradis ardu au turbo-capitalisme des élites politiques et financières.



Abb. 2.: Minimal-invasive Begegnung in der Feldforschung mit den Batwa: Arnold Groh mit zweien seiner Studierenden im Dezember 2010.
Quelle: <http://s-a-c-s.net/wp-content/uploads/2012/04/BatwaRec.pdf>
Siehe auch: http://inst.at/trans/15Nr/09_1/groh15.htm (A. Groh)

Au point de vue statistiques, uniquement dans la région germanophone sur le continent européen il y a déjà environ 8-10% de naturalistes parmi les quelques 90 millions d'habitants : femmes, hommes, filles, garçons. Supposons qu'environ 1% de ceux qui ont parcouru des études soit qualifié de participer à une expédition et de ceux-là encore une fois 1% soit prêt à s'engager pour les droits et les habitats des indigènes, nous arrivons à un nombre de 180 experts. Sup-

posons que de ceux-ci seulement 10% soient assez en forme et intéressés, alors nous nous attendons à 18 experts dans la région germanophone, qui sont, scientifiquement et éthiquement, compétents pour la protection des indigènes et qui avantagusement sont aussi des naturalistes.

Ce chiffre ne peut être extrapolé sur la population mondiale, car ici dans la partie germanophone de l'Europe nous sommes manifestement plus favorisés concernant la liberté et l'acceptation du mode de vie naturaliste. Ainsi on pourra considérer avec environ 40 naturalistes supplémentaires au monde entier, qui seraient qualifiés et prêts à s'engager sur le maintien des habitats hautement spécialisés et sur les cultures, les langues, les comportements et stratégies de survie adaptés de façons fortement différenciées des indigènes. En estimant leur total à 50, on obtient un nombre gérable de partenaires de réseaux. Outre les universités les médias internationaux et régionaux sont importants.

Maintenant c'est à nous de parler à chaque amie, à chaque ami naturaliste de la tâche et du fait qu'à Berlin un homme planifie avec ses étudiants des expéditions, qui poursuivent exactement cet objectif de la recherche et de la protection.

Jusqu'à présent leurs nombreuses expéditions ont été soutenues par divers fonds scientifiques. Ces fonds se tarissent, parce qu'en raison de la crise du capital et de la spéculation, aussi les intérêts disparaissent, par lesquels jusqu'à maintenant les fonds de recherches ont pu financer leurs projets. Mais ici on ne fait pas un appel pour un Crowdfunding, mais pour qu'en tant d'experts, femmes et hommes étant aussi des naturalistes se relient. L'objectif du réseau doit être un pool d'experts : des personnes avec des expériences et des réseaux qui amènent ou aident à amener aussi des ressources financières.

Un appel aux naturalistes pour faire des recherches et de s'engager :

Cette contribution a été écrite au service de nos devoirs humanitaires envers les gens qui ont déjà été poussés au bord de l'existence, au « bord du monde ». Ce – leur – monde est hautement menacé à être durement sacrifié à l'exploitation des ressources et des personnes.

Info Focus Avril

**Date limite pour les articles est le 20 Mars
Envoi du Focus au plus tard le 05 Avril**

Mais : les tribus et les peuples indigènes peuvent nous apprendre quelque chose que depuis longtemps déjà nous avons perdue en grande partie : la nature, la survie dans et avec la « nature », oui : la sagesse dans et pour la vie – être humain. Des courtes visites par des personnes vêtues ne servent à rien aux indigènes. Ce qui peut renforcer leur position, leur image de soi, sont des gens qui approchent leurs conditions sans aucune réserve et permettent un apprentissage alternatif et réciproque.

Si nous sommes vraiment des « naturistes », alors nous devons et nous allons être actifs. Nous allons nous concentrer un peu plus sur le sujet, nous demander comment nous pouvons nous engager, chercher le contact avec Arnold Groh ; comme simples invités – les enfants en compagnie de leurs familles seraient des médiateurs idéaux ! – ou comme des chercheurs. Il est un homme réservé, sérieux, poli, qui tient son objectif bien en vue et ne fait donc pas un appel pour un tourisme compétitif...ici : les poitrines couvertes par des étoiles des Américaines joyeuses qui pour des dollars américains veulent faire l'expérience « Oh, mon Dieu ! Nature », mais avec tout le confort - et là : les faits nus pudiques des Européennes naïves ? – Non, certainement pas ça.

Qu'est-ce qui m'a poussé à écrire :

Premièrement : l'obligation fondamentale de promouvoir des prochains en liberté et s'engager pour leurs droits d'existence.

Deuxièmement : la connaissance de longue date avec Arnold Groh. Lors de l'occasion je m'étais aussi chargé de préparer des candidats et candidates de l'Autriche, de la Slovaquie, de la Hongrie à la situation des personnes non-vêtues dans la nature, avant de se rendre à Berlin et puis à l'expédition. Ces expériences étaient instructives en ce qui concerne l'irritation des étudiants bien intentionnés, engagés par rapport à leur propre nudité dans la jungle. Oui, Vienne dispose aussi d'une jungle ! – une des dernières de l'Europe : le Parc National des Lits Majeures du Danube. Celui-ci s'étend de Vienne jusqu'à Bratislava au point des 3 frontières Autriche-Slovaquie-Hongrie.

Ici nous avons donc passé les quelques premières heures, dévêtus et loin de ce qui s'appelle « civilisation ». Ils devraient se rappeler le chemin, mais pouvaient bouger librement, aussi aller nager, méditer. Je remarquais surtout quelque chose : incertitude et angoisse. À quel point ces jeunes gens s'étaient déjà éloignés de la nature ? Combien d'efforts internes pourraient être requis afin de se sentir comme part de la nature ? Bien que ma femme les eût prudemment sur-

veillés et retournés en toute sécurité dans la vie normale, seulement quelques-uns des étudiants étaient capables de maîtriser la situation. Certes, ils se montraient courageux, mais la satisfaction n'apparaissait pas. Des chercheurs comme le père et le fils Grzimek dans la cratère de Ngorongoro, oui : aussi des familles naturistes pourraient être plus qualifiées.

Qu'est-ce qu'il faut considérer intra-psychiquement avant les expéditions ?

Certaines personnes, insuffisamment préparées à vivre non-vêtues dans la nature, peuvent être refoulées vers des conflits qu'on avait pensés être surmontés. Chaque avalanche soudaine d'expériences émotionnelles mal maîtrisées, parfois éventuellement avec la violence sexuelle vécue, peut mener à interrompre l'expérience et au désir de trouver une « cause » pour la honte et la colère et de punir celle-ci à titre de compensation.

Qui se rend tellement mal préparé non seulement dans un Parc National, mais réellement dans une jungle, court le risque de ne pas supporter la situation, sans toutefois avoir la possibilité d'échapper. Cela peut mener à des développements critiques très graves. Pour cette raison il est recommandé à toutes les personnes qui voudraient aborder le sujet, de se réconcilier sur soi-même et sur son passé. Pour cela il y a des techniques très efficaces. D'abord une personnalité solide – disons réussie – peut non seulement supporter mais aussi profiter d'une rencontre entre soi-même et d'autres gens étrangères, et alors seulement, dans l'état de la joie intérieure, transmettre un beau sentiment pareil aux hôtes. Nous le devons à nous-mêmes, au groupe, aux hôtes. De mon point de vue des visites sans recherches doivent être réglées de manière restrictive : par l'intermédiaire de contacts préparés, de façon optimale uniquement sur invitation.

Volkmar Ellmauthaler, Wien
<http://medpsych.at>

Évènements Février

07. 02. 2017
Partie de Quilles Nudiste, Paris



Vous pouvez télécharger le formulaire d'enregistrement de notre site Internet (<http://naturistes-paris.fr/activites/sorties-et-evenements/>) disponible en FR & EN

Pour plus d'informations, veuillez contacter laurent@naturistes-paris.fr

Récemment Arnold a écrit :

Bonjour Volkmar,
En annexe je t'envoie un chapitre d'un livre, un article et un autre extrait du manuscrit du manuel. Le chapitre est dans le contexte du projet de Tourinfo, l'article a une perspective théorique et l'extrait une perspective pratique.

Ici encore un discours, que j'ai donné à La Havane : <http://s-a-c-s.net/files/FAPCI.pdf>

Aussi dans le contexte du projet de Tourinfo nous avons, il y a presque un an, essayé vainement d'arranger une excursion basée sur le Crowdfunding. : <http://projektstarter.ch/?sid=79&IID=990>

Le projet actuel va plus loin. L'Oriente ne se fait plus en référence à l'état déjà déstabilisé, c.-à-d. les visiteurs ne s'adaptent plus à la tradition plus ou moins encore existante, mais ils supportent la mise en œuvre de l'Article 11 de la Déclaration des N.U. sur les Droits des Peuples Indigènes, qui accorde le droit à la revitalisation de la culture indigène. Car au quotidien cette mise en œuvre est empêchée, par le fait que les standards globaux sont importés dans les sociétés indigènes. Alors les belles paroles de la Déclaration des Nations Unies ne servent à rien. Les visiteurs gardent leurs vêtements dans les villages indigènes, même à 35 degrés, tandis qu'ils s'attendent à ce qu'ils s'habillent quand ils arrivent en ville.

Donc une relation asymétrique.
L'apport cognitif social que les indigènes reçoivent ne fait que les pousser dans une direction, notamment vers les standards culturels industriels. Pour réellement avoir la « liberté du choix » ils devraient recevoir autant de contre-poids de la part des modèles dominants en forme de modèles de comportement, qui éloignent de nouveau des standards globaux vers une sémio-logie culturelle avant les influences externes.

Nous ne pouvons pas fournir autant de contre-poids, mais nous pouvons donner ces gouttes sur les pierres chaudes ayant un effet apaisant

et qui donnent des impulsions pour renforcer la confiance en soi-même culturelle des indigènes. Chaque comportement observable est un acte de communication. Quand des représentants de la culture dominante apparaissent complètement voilés chez les indigènes, ils expriment quelque chose. Mais quand ils s'orientent vers la forme d'apparition traditionnelle des indigènes ils expriment aussi quelque chose, notamment la même acceptation envers l'autre culture qu'on exige de la part des indigènes dans les contextes globaux.

Sur <http://s-a-c-s.net/uno/papers-and-reports-to-the-un/> il y a un rapport des N.U. au sujet des Batwas sur place.

En fait il devrait y avoir assez des naturistes au monde, qui sont prêts à apporter aux indigènes le respect et la reconnaissance de leur forme d'apparition originale. Pour les indigènes il serait très agréable si de telles rencontres pouvaient avoir lieu. Comme je connais les indigènes, les villages et l'infrastructure, je serais volontiers prêt à y amener des groupes de 5 à 20 personnes.

Contact:

Doz. Dr. Arnold Groh – TU Berlin:
a.groh@berlin.de



À proximité des Alpes, à 25 km du centre de Turin, 20 minutes de l'aéroport de Caselle.
Caravanes, emplacements pour autocaravanes et tentes, bungalows complètement équipés, caravanes avec chalet.

Piscine, solarium, jacuzzi et sauna. Clubhouse avec restaurant, pétanque, mini-tennis, tennis de table, volleyball.

Circuits pour VTT et trails dans le park de Mandria

Via Lanzo 33 - 10040 La Cassa (TO) - Italy, Tel/Fax +39.011.984.29.62 - Tel +39.011.984.28.19
Mail: info@lebetulle.org Web: www.lebetulle.org



45^{ième} ALPE ADRIA Rencontre Naturiste

15.-18.06.2017

naturist
camping
solaris***



Pour la 45^{ième} fois, des naturistes du monde entier se réunissent pour participer à des compétitions sportives. Tennis de Table, Pétanque, Échecs, Pédalos, Beach Volleyball, Cross tous Terrains.....

Nous attendons de nombreuses inscriptions, des jeux passionnants et de vivre des jours en commun sous le soleil de la Croatie.

Informations et enregistrement :

Michael Hoffmann
Eu-office@inf-fni.org

Sois présent!

